

LYON-CHARBONNIÈRES

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THEATRES, CONCERTS, SPORT, STATIONS THERMALES, MODES

RÉDACTION, ADMINISTRATION
ET ANNONCES :
Aux Bureaux provisoires du Journal,
IMPRIMERIE PASTEL, 10, PETITE RUE DE CUIRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT D'ÉTÉ
Donnant droit à l'entrée permanente, quotidienne
et gratuite au Casino Kursaal de Charbonnières
20 Francs

LYONNAISERIES

C'EST donc l'autre jour que Gonachon a rendu sa vilaine âme à qui a bien voulu accepter ce maigre cadeau : Dieu ou le diable. Son passage de vie à trépas s'est effectué sans grands incidents ni scandales. Lâche comme la plupart des cruels de son espèce, on l'a porté, inerte et pantelant, sur la bascule rouge. L'homme noir a poussé le ressort ; la masse de plomb et d'acier s'est abattue avec ce bruit qu'on n'oublie jamais et qui crépite à travers les esquilles sanglantes ; les dames — les demoiselles surtout — sont parties enchantées de leur promenade matinale ; et quand, une heure après, Lyon s'est éveillé, il a pu acheter par milliers les compte-rendus encore humides que les journaux du matin éparillaient aux quatre vents de la grand'ville.

On a même pu contempler dans le supplément spécial du *Lyon-Républicain* le portrait du héros, assez barbare d'exécution, mais fidèle et sincère. J'étais à l'audience pendant que mon voisin dessinait le croquis dont s'est servi le graveur. Gonachon, dans l'attitude qui a été conservée, regardait sournoisement, fixement, avec l'œil d'un fauve pris au piège, le travail dont il devinait le but. Ce croquis piquait la curiosité bestiale du modèle. Un moment, tandis que nous approuvions l'artiste par une mimique encourageante, il releva ses lèvres fines et un vague sourire se dessina sur ce masque blafard. Gonachon s'intéressait évidemment à la réussite de son portrait, et il en oubliait d'écouter le réquisitoire dont chaque période était un appel à Deibler et à son outil. Puis, on passa le croquis à l'un des avocats assis aux pieds des accusés. Le regard de Gonachon glissa, rapide, entre les barreaux de cuivre, il s'arrêta sur le dessin et une sorte de mécontentement assombrit aussitôt le visage du parricide : Gonachon, apparemment, se trouvait mieux que cela et, pour un peu de plus, il eût fait remarquer que, d'ordinaire, il était peigné avec plus de soin. Gonachon coquet, voilà pour apporter un document intéressant à l'histoire naturelle de ce carnassier. Si on avait entrepris la complainte traditionnelle du crime de St-Igny-de-Vers, on eût pu terminer ainsi un des couplets du chef-d'œuvre :

Il regarda son portrait
Et se trouva fort mal fait.

Feuilleton du LYON-CHARBONNIÈRES

CHRONIQUE THERMALE

COMMENT NAÏT ET GRANDIT UNE STATION THERMALE

DLUSIEURS demandes d'explications et de renseignements me sont arrivées après la publication de mon dernier feuilleton. Elles me proviennent de deux sources très distinctes : des futurs acquéreurs de villas et des futurs souscripteurs à l'emprunt obligataire qui se prépare.

Aux seconds, j'ai pour principale réponse à annoncer que, dans quelques jours, les prospectus et avis indiquant les conditions de la souscription vont être publiés.

Pour le résumer en deux mots je répéterai ceci :

Après avoir engagé à Charbonnières près de deux millions qui dès la première année ont produit un bénéfice net de plus de cent mille francs, l'administration des eaux a pensé que la tâche dévolue à son initiative privée était achevée. Charbonnières est fabriqué de toutes pièces et solidement. Les installations médicales, les services de confort et de luxe, le sol où doit se créer la ville d'eau, tout est aménagé, tout est en état, tout a déjà été éprouvé par l'expérience de plus d'un an. Charbonnières vit de sa vie propre, se suffit à lui-même et rémunère largement des peines et des dépenses qu'il a coûtées.

Mais Charbonnières n'est encore qu'un établissement thermal admirablement situé à la porte d'une grande ville. L'ambition de ceux qui l'ont créé est de lui donner l'importance et les mœurs d'une véritable ville d'eau, station d'été comparable aux thermes en vogue, station thérapeutique, hydrothérapie et hygiénique,

Mais aucun poète n'a pensé à retracer, dans le patois des dieux, la vie et la mort de Gonachon. Les traditions se perdent et les victimes en compagnie de leurs bourreaux n'ont plus le suprême honneur d'une épitaphe en style macaronique. Au fait, depuis Fualdès, on n'avait rien gravé pour la postérité. Ce n'est pas facile de trouver, en pareille matière, de joyeuses insanités et les farceurs de génie ont d'autre besogne. Gonachon entraîne avec lui dans la fosse des suppliciés la légendaire bouffonnerie qui ricanait, gouailleuse, au coin de la guillotine. Bientôt, la guillotine elle-même se cachera dans la cour de la prison — et nous ne regretterons pas plus la machine que la chanson.

Et puis, si les lyriques du trottoir veulent chanter les héros du ruisseau, ils ne manqueront pas d'autres thèmes.

J'entendais, il y a quelques semaines, un chanteur ambulancier installé à la vogue de Perrache qui psalmodiait au milieu d'un cercle enthousiaste une sorte de rhapsodie en l'honneur de Rochefort. C'était, d'ailleurs, absolument écœurant.

Le héros qu'on traitait lyriquement de « grand pimphlétaire » était sollicité, au refrain, de procéder à la réédition d'une Commune, revue et augmentée d'un nombre important de nouvelles boules d'otages. L'auditoire buvait cela comme du petit lait et je m'aperçus bien vite que ces messieurs et demoiselles du cours du Midi trouvaient fort déplacé mon stationnement dans leur groupe. J'avais sans doute l'ampleur qui constitue la boule d'otage et je n'insistai pas. Je me repliai en bon ordre, les laissant chanter en chœur.

O grand pimphlétaire !...

Depuis, le poète de ces machinettes a dû marcher. C'est la loi du progrès. Et je ne désespère pas, un de ces jours, de rencontrer un chanteur populaire célébrant les bombes anarchistes. Il aurait un regain de succès, parce que ces aimables engins ont, à cette heure, un regain d'actualité. L'autre jour, une explosion mettait la mairie de la Croix-Rousse sens dessus dessous. Le surlendemain, l'explosion recommençait aux Capucins des Brotteaux. Heureusement, il y a eu plus de peur que de mal. Les éclats de ferraille n'ont atteint personne et les malfaiteurs sont, en somme, des brutes maladroites. Mais, franchement, ce serait pain béni de pincer un de ces gredins et de le faire payer pour lui et pour les autres. Et, surtout, j'aime à croire qu'on est guéri à cette heure de l'aberration mentale qui

fréquentée à l'égal de toutes ces localités françaises ou étrangères qui ne se recommandent pas d'un plus puissant agent de médication ou d'une station plus pittoresque et plus accessible.

Pour cela, il faut que l'établissement thermal devienne le centre d'un agglomérat de villas, de cottages, de chalets. Il faut qu'une population sédentaire naisse autour des bains et du Casino, il faut que cette population soit bourgeoise, élégante, amie des distractions artistiques et mondaines, il faut que la villa fasse marcher Phôtel et que l'une et l'autre sollicitent le baigneur et le citadin fatigué de la cité.

Pour obtenir ce résultat, il faut attirer les acheteurs et les locataires de villas par l'attrait d'une installation toute faite et par celui — plus grand encore — d'une grande facilité pécuniaire à pouvoir s'offrir cette installation.

Mais plus on facilitera les combinaisons financières qui permettront à nos futurs colons de venir coloniser Charbonnières sans s'engager dans des aventures désagréables, plus on aura besoin de capitaux disponibles. Plus long sera le crédit qu'on lui concèdera, plus importante sera la somme indispensable aux entrepreneurs du Spa français.

C'est pour cette raison qu'ils demandent douze cent mille francs au public capitaliste. Le placement qu'ils offrent est un placement sur première hypothèque de toute sûreté. En lui faisant rapporter cinq pour cent d'intérêt annuel, ils restent dans les limites qu'on ne saurait dépasser sans déprécier la bonté de l'opération qu'ils proposent. Les douze cent mille francs qu'ils empruntent sont garantis par plus de deux millions d'immeubles, constructions et installations immobilières dont les prospectus vont donner la liste détaillée avec contrats notariés et factures d'entrepreneurs à l'appui. C'est à un franc près et en prenant les chiffres officiels de toute acquisition de terrains, de la quittance pour solde des constructeurs de tout ce qui est agencé à Charbonnières, c'est en évaluant les terrains dont l'achat n'est pas récent au plus bas prix de la localité que les administrateurs de l'établissement thermal ont établi la valeur exacte — marchande — du gage de leurs obliga-

consistait à considérer ces gens-là comme se rattachant de plus ou moins près à quelque parti politique. On est sans pitié pour Gonachon qui assassine son père pour hériter de son bien, — et on hésiterait à sévir impitoyablement contre un brigand qui n'a pas même l'excuse d'un intérêt criminel lorsqu'il essaye de massacrer des douzaines d'hommes, de femmes et d'enfants qu'il ne connaît pas, et qui ne savent pas même qu'il existe !

Après cela, vous me direz que la stupidité de tels attentats démontre la folie inconsciente des criminels qui les accomplissent.

Oui dà, mais les chiens enragés aussi sont affolés et inconscients. Hésitez-vous à prendre votre fusil quand on vous les signale ? On défend sa peau d'abord, on fait de la théorie et de l'humanité ensuite. Ou sinon, on rentre dans la catégorie des boules d'otages.

Martyr ? — Je n'ai pas la vocation.

PAUL BERTNAY.

LA SEMAINE

STATISTIQUE DE LA VERTU

QUAND je lus dans un journal de notre ville qu'un statisticien y avait rencontré 5.000 jeunes personnes renonçant régulièrement aux douceurs et pures satisfactions que donne la vertu, ma confusion fut extrême. Serait-il bien Dieu possible, m'écriai-je avec autant d'indignation qu'en eut éprouvé ma concierge, que nous soyons si peu chastes que cela. Puis, — car aux cœurs bien nés, la patrie est chère — je me dis en souriant avec un peu de fatuité pour mon pays : eh ! eh ! voilà qui donne une rude idée des Lyonnais. Mais les bons sentiments reprirent le dessus et je redevins tout confus. 5.000 qui... une par 64 âmes... hélas ! la chair est faible. Et à Paris seulement une demoiselle, qui ne l'est plus guère sur 104 habitants. Plus vertueux que nous ces parisiens ; étrange, je ne l'aurais jamais cru sans la statistique.

Et, parcourant toujours le livre de M. Després, je vis qu'à St-Etienne on ne peut faire de reproches qu'à 130 personnes sur 110.000 habitants ; tiens, pensais-je, comme les stéphanois usent du chemin de fer. Ce que c'est que de venir à Lyon en deux heures.

Je cours vite au chiffre pour Marseille, car c'est notre rivale, elle veut être la deuxième ville de France par la population ; la question était grave. M. Després ne trouve que 340 marseillaises ayant, comme dit le *Courrier de Lyon*, jeté leurs bonnets pardessus les trottoirs. Or, il y a 310.000 habitants qui croient que Paris serait un petit Marseille, s'il avait la Cannebière. Voilà donc pourquoi là-bas, on nous rattrape si bon train, que les petits marseillais poussent comme des champignons ; les pères de famille restent au logis et s'appliquent à tirer parti contre nous de la sage, pieuse, et du reste agréable maxime évangélique : Croissez et multipliez... pour enfoncer les lyonnais.

Ces gages sont estimés à un chiffre qui dépasse de moitié celui de l'emprunt qu'ils contractent. Quelle première hypothèque vaut celle-là ?

Mais, non seulement ce gage a une valeur mobilière, mais il a une valeur industrielle, c'est-à-dire que non seulement il est une garantie mais encore fonctionne-t-il activement pour assurer le paiement des intérêts en même temps que la sécurité des prêteurs. En une saison, Charbonnières mal connu, mal compris, dénigré comme tout ce qui a le désavantage de s'organiser sans bruit et sans tapage tout près de sa future clientèle (on a de la peine à prophétiser dans son pays), Charbonnières, à peine ses plafonds séchés et ses services inaugurés, a produit en cinq mois plus de cent mille francs de bénéfices nets. Leur état ainsi que celui des frais qu'il a coûtés, sera mis à la disposition des intéressés. Comme ce sont deux ou trois des maisons industrielles les plus importantes de Lyon qui ont encaissé au fur et à mesure, chaque semaine, tous les revenus nets de l'établissement thermal et des fermages du Casino et autres installations, l'erreur n'est pas plus possible sur ce chapitre que sur celui de la valeur vénale de l'ensemble des immeubles. — Voilà pour la sécurité.

Pour les avantages concédés aux obligataires, il n'y a besoin que de rappeler ceci :

Les obligations sont de cent francs, libérées à l'achat à quatre-vingt-quinze francs, remboursables à cent dix francs par amortissement en cinquante ans, productives d'un intérêt de cinq fr. nets d'impôt et garanties par l'hypothèque prise au premier rang sur tous les immeubles de l'établissement thermal.

Ajoutons enfin que tout acquéreur de terrains et de villas ainsi que tout fournisseur de l'établissement thermal de Charbonnières, aura la faculté de se libérer en obligations au cours du jour, et que tout obligataire gêné pourra emprunter à la caisse de Charbonnières jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur de ses obligations, ce qui contribuera d'autant à rendre ces titres négociables, faciles à réaliser et assurés d'une plus value certaine : on sait d'a-

J'étais bien attristé en poursuivant ma lecture, et j'arrivai à Thizy; aimable petite ville de trois mille âmes; là, M. Després a mis la main sur l'unique petite vierge folle de la localité! Pauvre fille, comme ça toute seule, pas d'amie, seule dans les rues, ainsi que le Juif errant. Ce M. Després est un homme discret, il n'a pas dit son nom, mais elle doit être bien connue dans la ville... et bien recherchée. Le statisticien nous a paru un fort extraordinaire «compteur» et le docteur Augagneur qui raille spirituellement ses «contes» dans le *Lyon-Médical* nous semble ne point se montrer douteur à tort.

Enfin, il fallait bien suivre les excursions d'un monsieur Després si affirmatif. Nous l'accompagnâmes à Roubaix, 76.000 âmes. Palsambleu la nouvelle est bonne; là, M. Després déclare qu'il n'y a pas une jeune fille qui ne soit digne de devenir rosière. Ah! pour le coup, notre confiance n'y tient plus; le statisticien est un plaisant. Il se moque de son lecteur, et, au fait, comment base-t-il ses chiffres? Il ne compte point les jeunes personnes qu'une administration maternelle du reste, obligée à lui rendre de régulières visites de politesse, ne fut-ce que par carte, comme au jour de l'an, et alors de quelle façon cet auteur fantaisiste fait-il son dénombrement. Comme le diable boiteux, parcourt-il les logis les plus mystérieux, les boudoirs charmants sans secrets pour lui? A-t-il l'anneau de Gyggés, ou celui d'Hans-Carvel? Allons, encore un moraliste qui jongle avec les chiffres et fait des théories en l'air. Nous aimons mieux l'amateur de statistiques qui nous donnait récemment — à un individu près — le nombre de veaux! Combien en naissait-il et combien il y en avait à la broche tandis qu'il écrivait.

Rassurons-nous donc à Lyon; que les habitants de Roubaix ne s'enorgueillissent point; et ne plaignons pas, sans nouveaux renseignements, la petite dame de Thizy dont l'isolement nous avait navrés comme la situation de Robinson avant l'arrivée de Vendredi.

NOUS SAUTERONS TOUS

La propagande du fait continue. Dans notre dernier numéro, nous signalions la nouvelle invention consistant à vider une petite bouteille sur un agent de police qui flambe alors comme un bol de punch. Cette fois, on est revenu aux essais de bombes; après la mairie de la Croix-Rousse, le couvent des Capucins, admirable impartialité des anarchistes, les immeubles laïques et religieux ont tous la chance de sauter.

Les bombes employées, — celle des Brotteaux est du même procédé que celle de la mairie, — ont une force d'explosion assez considérable et si elles tombaient au milieu d'un groupe nombreux, elles causeraient de fort dangereuses blessures; il y aura bientôt de braves citoyens, se promenant paisiblement ou faisant tranquillement un domino au café, qui seront écharpés comme le pauvre Miodre à Bellecour.

L'original de la situation, c'est que chacun crie: Ces misérables-là devraient être punis; comment ne les a-t-on pas? et qu'une loi — ah! voilà le cas de dire merci au sage législateur — met le parquet dans l'impossibilité de poursuivre ceux qui, dans les journaux anarchistes et dans les réunions, conseillent, encouragent et annoncent les crimes dont l'opinion publique commence à s'émouvoir.

Et vous croyez que lorsqu'un danger public est imminent, qu'il existe même déjà, on abrogera une loi mauvaise qui nous livre sans défense, pour en promulguer une autre qui nous protège, ah! bien oui; dans les cartons, les projets utiles, les réformes urgentes, et vive les potins dans les couloirs.

LES PREMIERS SERONT LES DERNIERS.

Pendant que nous buvions du vin falsifié où les chimistes trouvent de tout, même de l'arsenic, mais pas de raisins, que notre poivre se fait avec de la brique pilée et nos grains de café à l'aide d'une pâte moulée pour nous induire mieux en erreur, les membres d'un sage et consciencieux jury nous ont cherché un directeur du laboratoire municipal. Il y avait concours, donc le concurrent arrivé premier devait avoir la place, le jury avait donné le premier rang à M. Marc de Lyon; M. le Maire a nommé M. Bellier, de Dijon, classé second. Et les élèves en pharmacie, réunis en assemblée générale, ont protesté, ce qui n'a servi de rien comme d'ordinaire, car ils avaient raison.

Mais voilà que le maire nous apparaît blanc comme neige, ce qui semble bizarre dans l'espèce, comme on dit au Palais. M. Loir, un doyen, celui de la Faculté des sciences, envoyé à la presse un passage de la lettre qu'en sa qualité de président du jury, il écrivait à M. Gaillon.

« Tout en maintenant à M. Marc la première place, les membres du jury ont été d'avis de vous présenter conjointement M. Bellier »

Belle idée pour laisser un choix trop libre, c'est-à-dire une place à la faveur, et faire que d'un concours, il résulte que le concours n'existe pas. Superbe cette pensée: nous conservons la première place à l'un, mais nous vous en présentons deux conjointement. Mais c'est un prix *ex æquo*, M. le doyen, ou sinon, s'il y a un premier, au concours, il doit être choisi. Et on a adopté la langue française dans le langage diplomatique à cause de sa clarté. Voilà un doyen bien diplomate avec une langue trop claire pour permettre d'en jouer ainsi.

vance que les placements de premier ordre ne restent pas longtemps à un taux représentant cinq pour cent nets.

Pour le surplus des renseignements relatifs aux futurs souscripteurs des douze obligations hypothécaires de Charbonnières, je renvoie mes lecteurs aux prospectus et avis officiels que nous allons, selon toutes probabilités, publier dans notre prochain numéro, en même temps qu'ils seront lancés sur le marché financier, — et je passe à un autre ordre d'idées.

On m'a demandé des explications sur ces ventes de terrain et ces constructions de villas sur plan dont j'avais déjà dit un mot la semaine passée. On comprend bien, m'a-t-on écrit de plusieurs côtés, les avantages de la situation de Charbonnières. Nulle part aux environs de Lyon, on ne saurait trouver, plus près de la ville, dans un site plus charmant, avec une pareille facilité de communications, le point idéal où on rêve une maison des champs. Là, dans ce parc qui s'étend derrière le Casino, il y a deux cent vingt mille mètres de terrain à vendre. Ce terrain est admirablement boisé. C'est une forêt de chênes et de pins centenaires. La vue, merveilleuse, s'étend sur toute cette belle vallée du Rhône, que délimitent, au sud, les dernières pentes des Alpes. Là, les jardins paysagers ne sont pas à créer; ils existent plus ombreux, plus pittoresques que ne le dessina jamais un horticulteur de génie. Il n'y a qu'à tracer des allées dans la forêt, y réserver des pelouses et s'y installer pour goûter la tiède fraîcheur des salles d'ombrages, pendant que le soleil grille les maigres plantations du voisin, qui a été obligé de « planter » son jardin et son bois anglais. Mais comment se bâtiront ces maisons, dans quelles conditions, dans quelles proportions? — C'est à quoi je vais brièvement répondre.

On les construira sur plan et dans le terrain choisi et acheté par l'acquéreur. Ainsi, vous, Monsieur, vous avez envie de profiter de la combinaison des administrateurs de Charbonnières. Vous hésitez fort, — et je le conçois, — à déboursier *hic et nunc* une somme de trente à quarante mille francs pour acheter une maison

LE BRANTOSME LYONNOIS

D'UN MARI LYONNOIS QUI SOUHAITOYT TROUVER CAILLETTE FRAISCHE ET N'AVOYT RENCONTRÉ QUE BÉCASSE EMPUANTE

ADONC, en la cité de Lyon estoit un robin — je le cuide défunct à cette heure, ains bien cogneu reste-t-il de tous vieux chicanos, advocats et juges qui remuent les babouines et soy rigolent à ventre débouctonné en la salle des Pas-Perdus, — lequel robin avoyt fait le sault, autrement dict, étoyt tombé et cheu en liens de légitime mariage.

Icielle mésaventure advient tôt ou tard. Aucuns y ont pu échapper, mais rares sont-ils et bien heureux en cetui monde et en l'autre. Le commun prend femme, et avecque elle chagrin, pauvreté, querelles, sans oublier certain couvre-chef que dames savent à souhait fabriquer à la mesure du maître du logis.

En telle affaire, mieulx vault soy décider en l'age jeune et fort. Un bel amoureux s'accointe plus volentiers d'une gente et frisque jouvenelle, et si l'ennuy et voire le cocuage adviennent par la suite, tout au moins commence-t-on la promenade d'un joly et gracieux pas.

Ains, nostre robin avoyt perdu son prime temps de jeunesse à mascher grimoirs de procédures et aultres creuses nourritures. Quand pensa à soy marier, étoit-il jà vieil et mal plumé, vilain, fascheux, au demourant, paouvre soupirant d'amour. Ce pourquoi, ne lui estoit pas permis de quérir monts et merveilles féminines, et se dubt-il contenter d'une pucelle montée en graine, bien aysé de ne point estre rebuté et moqué par la damoiselle qui, de son côté, s'allanguissait fort et ferme en sa solitude virginale.

Voire que le dict robin estoit tellement joyeux d'avoyr rencontré pie au nid que n'osoyt quasiment s'y hasarder de près, redoubtant toujours que sa bien aymée prit dégout et ennuy d'un guallant de si vilaine apparence.

Tant et si bien que fiancailles furent accomplies, noces faictes, oremus débobelisés, banquet beu et mangié, et l'espousée musée en son lit nuptial, attendant pudiquement messire son seou, sans que, pour ainsi dire, se fussent trouvés seul à seul.

Et pensez si nostre robin soy dépeschoyt à renvoyer tous invités, à saluer l'un, à bailler bonne nuitée à l'autre, cuydant gaillardement la meilleure nuyctée estre pour lui et non pour autrui.

Or, déchargé en la fin de tous malencontreux hôtes, s'en va en grande haste trouver madame, et paravant que de travailler à la glose et paraphrase de la belle parole que le Seigneur dict à Abrahamus: laquelle estoit: « Croissez et multipliez », se mit à entreprendre doult préluces, pigeonnant la dame et débitant gracieux proupos, disant: « Me voyci, mon cuer, — Je says bien qui sera aysé bientôt, — Cuydez-vous le froid estre vif cette nuyctée », — et aultres sottises qui feraient rire mousches au soleil, mais plaisent fort en prélude de déduict.

Lorsque, tout à coup, s'aperçoyt que madame, tant ointe et parfumée fust-elle, avoyt es dents machelières une effroyable senteur qu'aucun physicien oncque ne lui avoyt dounée, ains qui lui appartenoit en propre.

Et voyci nostre homme deçu et bouté en fureur horricque de soy voir accolé pour la vie à telle puauteur insoutenable, qui saisit un grant espadon appendu au mur et soy met à l'enfoncer sous le lit, faisant male rage, comme s'il fust à la recherche d'un malfaiteur.

Et la dame, espouvantée, qui s'écrie: — Ha, mon ami, que faites-vous?

Et luy, courroucé, qui luy répond: — Eh! Madame, je prétends quérir cettuy insolent qui vous a mis ordures en la bouche, afin que je le tue!

Et jamais le récit ne fut fait de ce que répondit la pauvre creature du bon Dieu, qui cogneut de la sorte sa fascheuse maladie chronique.

Car savez, tel inconvenient n'estre jamais doubté d'iceulx qui en sont navrés.

de campagne — et encore faudrait-il en trouver une aussi bien placée que les villas de Charbonnières, desservie par plus de trente trains de chemins de fer, à portée de tous les fiacres et omnibus, à la porte d'une station balnéaire où toutes les ressources sont accumulées: télégraphe, poste, etc. — et ce n'est pas tous les jours que vous dénicheriez cette pie au nid. Ces propriétés-là ne sont pas de celles dont on se défait volontiers.

Mais si vous hésitez à faire cette dépense, êtes-vous tout disposé à réserver chaque année un ou deux mille francs au paiement progressif d'une maison des champs dont vous seriez, du premier jour, propriétaire et usager?

Dans ces conditions, voici la façon dont vous pouvez procéder: elle est enfantine de facilité. Vous prenez votre canne et vous allez vous promener dans le bois du parc de Charbonnières. Après avoir fait vos trente-six tours, vous trouverez indubitablement un coin plus agréable que les autres. Vous y aurez remarqué des végétations particulières, des accidents de terrain pittoresques, la possibilité d'y organiser de gentils agencements, que sais-je. Vous n'avez alors qu'à mesurer l'espace qui vous conviendra, à le délimiter, et cela fait, vous irez vous aboucher avec l'administration des baux.

Montrez-moi, lui direz-vous, des plans de villas, chalets ou cottages. Alors on vous exhibera toute une série de plans en élévation, en coupe et en perspective. Vous pourrez choisir entre des constructions de tous les prix et de toutes les grandeurs. Vous opterez pour le chalet façon Suisse ou la villa à l'italienne. Si le cottage anglais a pour vous plus de charmes, vous vous déciderez pour le cottage anglais. Tout cela variera entre des prix allant de douze à vingt-cinq mille francs. Votre choix fait, vous irez avec un géomètre sur les lieux où vous aurez jeté votre dévolu. On vous mesurera, par les procédés les plus géométriques, la surface de l'emplacement que vous aurez désigné, et vous n'aurez plus qu'à rentrer chez vous jusqu'au printemps prochain. Pendant que vous serez tranquillement à votre bureau ou à votre comptoir, l'administration vous aura fait bâtir votre maison, et vous reviendrez

Témoin cettuy-ci qui disait à un aultre: — Compère, iceulx qui ont mauvaïse odeur en la bouche s'en doutent quand ils joignent leurs mains, faisant un sac par devant leur figure et soufflant dedans. — Voire, répondit l'autre, qui avait essayé, c'est bien la vérité!

Feu BRANTOSME.

NOS AVOCATS

JUSQU'AU BOUT

A! si tous les avocats étaient taillés sur le modèle du défenseur de Gonachon, les médecins qui accaparent les bonnes places de députés n'auraient pas si beau jeu.

Voilà un avocat qui ne lâche pas l'accusé; on peut lui confier un mandat en toute sécurité. Ce n'est pas lui, certes, qui a abandonné Gonachon: si ce pauvre diable ne s'en était point allé dans un pays où son défenseur n'a pu le suivre, il aurait encore M^e Huguet sous son bras.

Hé bien! MM. les électeurs, qui pensez que les avocats sont des sceptiques, des indifférents, vous qui les délaissez, après vous en être engoués et en avoir fourré partout, allez donc me quérir un médecin plus attaché à son malade que cet avocat à son client. On le lui avait donné plein de vie, il ne l'a quitté que mort. Quel docteur fait donc davantage. Voilà une fidélité à tenter le corps électoral.

Il est bien temps que les jeunes avocats se montrent un peu. Les vrais vieux — et les jeunes vieux, bien plus pétrifiés, séchés, durcis et raidis que leurs anciens — jouent la comédie de la dignité réservée et gourmée. Ils ne dépassent pas la porte de la salle des Pas-Perdus et le public, retenu au fond des salles d'audience, n'a jamais vu que leur dos. Aussi, quand un jeune d'âge et de caractère se jette dans la mêlée, les confrères le regardent du mauvais œil d'une levrette en paletot, étolée dans l'air chaud des appartements, qui grogne à quelque vigoureux chien de chasse. Et il faut encourager tout ce qui sort l'avocat de la robe où les uns prennent des attitudes de pensionnaires du Sacré-Cœur et les autres se drapent comme dans une robe de chambre ouatée pour les rhumatismes, il faut encourager tout ce qui, enfin, redonne un peu de vie à une corporation — oh! disons un Ordre! — arrêté au milieu du mouvement général comme un bateau « engravé » dans le courant d'un fleuve.

Dans les personnalités du « tableau », c'est incontestablement un excentrique ce défenseur qui, n'ayant plus rien à défendre, conduit son client jusqu'au couteau; cela semble hors des usages de la retenue compassée et comme il faut, en honneur de convention au Palais. Il s'est emballé pour une affaire; il a découvert à grand peine dans le procès criminel qu'il avait bûché en son cabinet, des circonstances atténuantes, et faute d'avoir convaincu le jury, il s'est persuadé lui-même. Puis, il s'est attaché à son coupable comme un amateur qui, ayant soigné un loup, l'a trouvé doux parce qu'il était traqué, forcé, abattu, et voudrait lui éviter le coup de fusil du lieutenant de l'ousterie. Si bien, qu'après avoir pris, pendant les longs délais des recours en cassation et en grâce, l'habitude de la société de Gonachon, l'honorable avocat n'a pu refuser de lui tenir compagnie jusqu'à la guillotine.

Il s'était dit: j'irai; et, s'il n'avait pu y être comme avocat, il aurait mis un capuchon à sa robe et s'y serait rendu en moine.

Ne m'objectez pas qu'il y a là un reste de réclame, et que l'exemple de M^e Arcis est tentant, lui que les assises faillirent conduire à la députation et qui dut à une bonne plaidoirie l'occasion de récolter les voix de six mille électeurs de Givors et autres lieux environnants. Non pas; le vieux mot démodé: « Croire que c'est arrivé » ne cesse pas d'être vrai. On ne s'imagine pas combien l'avocat se passionne — surtout à la fleur de l'âge — pour la cause qui tombe dans son cabinet, voire même quand elle y arrive d'office. Quelques uns sont plus attristés, quand on met en prison le prévenu dont ils défendaient la liberté, que le médecin qui n'a pu conserver la santé à son client; et il n'y a pas de docteur dont les remèdes aient envoyé un malade dans l'autre monde qui soit de plus méchante humeur que l'avocat dont le beau plaidoyer aboutit à une condamnation à mort.

Il faut les voir moroses, rentrant grognons, se couchant tristes comme un bonnet de nuit, à tel point que les plus gentes amabilités de leurs tendres épouses ne les empêchent pas de se retrouver tout boudeurs dans la ruelle. L'ingrate clientèle et la vile

simplement aux premiers beaux jours en prendre la clef et vous y installer.

Mais le paiement? Si vous avez acheté mille mètres de terrain à cinq francs, cela fait cinq mille francs. Si vous avez choisi une maison sur plan cotée quinze mille francs, cela fait un total de vingt mille livres. Vous n'aurez plus qu'à vous entendre avec l'administration sur le chiffre de l'annuité payable en un certain nombre d'années pour devenir, dès à présent, maître et seigneur d'une maison de campagne toute neuve, toute fringante, bâtie pour vous, à votre convenance et à votre prix. Au bout de dix ou quinze ans, sans vous en apercevoir, vous trouverez tout doucement votre dette éteinte, votre acquisition liquidée et votre fortune augmentée d'un capital de vingt mille francs: tout cela pour un ou deux milliers de francs que vous aurez facilement économisés sur vos revenus de chaque année pendant le temps nécessaire à solder votre dette, capital et intérêts.

Mais ce capital lui-même aura considérablement augmenté par le voisinage de tous ceux qui auront eu la même idée que vous et auront recouru au même procédé. Le terrain que vous aurez acheté cent francs quand il était pris dans un bois de haute futaie aura triplé, quadruplé quand il sera au centre d'une région en vogue, semée de coquettes habitations, chaque jour mieux appréciée de tous et d'autant plus appréciée qu'il deviendra difficile de se caser dans ce petit Eldorado pittoresque. Voyez ce que sont devenus les terrains achetés à bas prix autour de Nice, de Cannes, d'Arcahon et de toutes les localités où la foule attire la foule et où l'on va passer l'hiver ou l'été, d'abord parce que l'hiver ou l'été y sont charmants et surtout parce qu'on s'y retrouve entre gens de même monde et de mêmes goûts.

Voilà ce que c'est que l'achat de terrains et de villas sur plan dont je vous parlais l'autre jour. Si j'ajoute que porteur d'obligations de Charbonnières, vous pouvez vous libérer de vos annuités en obligations au pair, je vous aurai enseigné la meilleure façon de placer votre argent d'abord — et de l'employer ensuite.

LE DOCTEUR.

multitude qui jugent indiscrètement les gens en vue, ne savent pas tous ces déchirements intimes d'un orateur dont le discours a raté son effet. Les électeurs abandonnent en ce moment le barreau pour la Faculté, ce n'est point juste; croyez bien que je suis désintéressé, et je vous le dis en vérité, je ne sais pas de plus grand bien que de n'avoir point affaire au médecin si ce n'est d'éviter l'avocat. Mais, par impartialité, je vous assure que le dernier se blase moins que l'autre; le médecin a tant d'occasions de tuer ses concitoyens et l'avocat compte dans sa vie la mieux occupée si peu de gens qu'il ait fait condamner à mort.

Et comme l'avocat entre bien dans la peau de son homme: Ecoutez-le s'écrier: Non! « nous » n'étions pas où vous dites, à telle heure... non! « nous » ne sommes pas responsables... Oh! comme c'est vrai et senti ce « nous » ah! si M^e Huguet avait eu à replaier en arrivant là-bas, et qu'il se fut écrit: Nous allons être guillotins... ne doutez pas que, dans le feu de la péroraison, il n'eût été jusqu'au bout, si M. Deibler s'y fut prêté.

Cherchez-moi donc un médecin, capable de s'entêter comme cela. Quand leur malade n'est plus, s'inquiètent-ils de lui? Eh bien! avez-vous vu que M^e Huguet est allé jusqu'à l'amphithéâtre réclamer le corps de son client qui désirait n'être point autopsié; un docteur ouvrirait en quatre son meilleur ami pour savoir ce qu'il avait dans le ventre. Soyez sûr que si M^e Huguet a laissé Gonachon à M. le docteur Laccassagne, ce ne fut point sans protester, répliquer et menacer de prendre des conclusions aussi énergiques pour le mort que pour le vif. Voilà bien la conclusion du dévouement.

— Je regrette — opposait M. Laccassagne — mais vous n'ignorez point, cher maître, que la loi dit: le corps du supplicié pourra être réclamé par la famille. Or ses parents...

— Mais il est orphelin...

— Sans doute; mais vous avouerez bien, entre nous, qu'il en est un peu cause...

Enfin, c'est un mandat bien rempli. Si le premier monarque qu'on nous annonce ne prend pas l'avocat de Gonachon pour candidat officiel, il aura tort; M^e Huguet ne l'abandonnerait pas qu'il ne soit tombé... et il en réclamerait encore les morceaux.

Et mais? ce n'est pas à dédaigner la fidélité même exagérée à ce qu'on croit être son devoir.

PLANTEROSE.

GALERIE LYONNAISE

(PETITES ÉTUDES AUX DEUX CRAYONS)

M. PORTALIS (Crayon rouge).

ACTUALITÉ de la semaine. Ça va durer quinze jours. La période électorale terminée, M. le député ou tout simplement M. le financier-journaliste rentrera dans le rang... jusqu'à nouvelle aventure. Alcibiade pour n'y pas rentrer coupait la queue de son chien. Gambetta — un descendant direct de cet illustre athénien — coupait la queue de son parti. M. Portalis a procédé différemment: il a ramassé cette queue qui frétille dans le ruisseau et se l'est galamment adaptée. Il n'en semble guère embarrassé et en joue comme d'un drapeau flottant. Au fait, tous les pachas de l'Asie-Mineure se contentent d'un tel étendard.

Voilà donc M. Portalis enroulé jusqu'au col dans cet appendice sang-de-bœuf, etc. C'est à peine si on distingue encore là-dessous un petit coin d'une lettre — d'une fameuse lettre, — portant une suscription princière.

Et pourtant, malgré qu'il en ait, M. Portalis ne sera jamais un pur selon le cœur des bons rouges. Sa barbe blonde est trop bien peignée, son œil trop inquiet, ses dents trop blanches et sa redingote trop pincée à la taille. Lui, symboliser au Parlement le taureau intrinséquant qui fonce tête baissée et éventre ou s'assoie? non. C'est un carrossier de la race des grands félins. Il a les griffes, il a les crocs, il a le regard aigu et le sourire d'ogre. C'est un de ces maraudeurs de nuit qui rampent dans la jungle en quête d'un festin de chair humaine. Et on a bien nommé le fauve qui est désigné Tigre royal.

Aussi le troupeau intrinséquant se défie instinctivement de cet onduleur qui lui fait patte de velours et demande à entrer dans la place. Que fera-t-il quand il y sera établi? Qui mangera-t-il? Car, dans le combat de la vie — politique, finance, forêt vierge ou forêt de Bondy — il y a toujours ceux qui mangent et ceux qui sont mangés.

Les bons rouges ne dissimulent guère qu'ils se mettraient volontiers à la table du festin et que, pour commencer, ils aiguieraient leurs canines avec un salmis de leurs dieux de la veille. Est-ce que le dieu Portalis se laissera facilement croquer sans rien dire? Et ce gentleman ganté de frais, ne prendra-t-il pas les devants en compagnie d'autres gentleman qu'il serait fort capable de faire intervenir au moment le plus doux?

Et voilà pourquoi les bons rouges regardent avec inquiétude M. Portalis qui fait la courbette en leur criant: Je suis socialiste, voyez ma queue.

Et les bons rouges murmurent à part eux: oui nous la voyons, mais comment tient-elle?

Et ils voudraient bien la tirer... pour voir. Mais M. Portalis n'est pas d'humeur endurente et se prête fort mal à de telles expériences.

Voilà pourquoi les bons rouges ne savent que penser de cette teinture cramoisie. Voilà pourquoi ils tiennent la porte entrebâillée devant cet ami inquiet, aussi prêts à la fermer qu'à l'ouvrir.

Et la galerie émoustillée engage des paris: « Entrera, n'entrera pas. »

Dans tous les cas, il retombera toujours sur ses pattes: — Encore un privilège des chats, des tigres, des brasseurs d'affaires et des Portalis.

LE CLOWN ALFANO (Pastel)

Nez derrière lequel on voit un fantoche. A ce nez, est adapté un dos voûté que supportent deux jambes trottoyantes. Tout cela d'ailleurs perdu dans un immense pantalon où s'engouffre — comme dans un abîme, mais non un abîme sans fond — le clown Alfano que tout Lyon connaît et que toute la Guillotière acclame.

Il ne fait pas de politique celui-là. Et pourtant quel équilibriste qui donnerait des leçons aux plus savants théoriciens du Parlémentarisme! Et surtout quel opportuniste! Est-il empêché de marcher avec les pieds, il chemine sans sourcilier avec les mains. Lui interdit-on l'usage des uns et des autres? Il s'établit commodément sur la tête. Le sage demandait une pierre pour l'y reposer, Alfano se contente d'une perche. Installé, il joue du violon, pas tout à fait comme Paganini, mais mieux que le député de la Guillotière bien sur, et il n'en n'est pas plus fier.

On parle de gens de talent. On cite des dompteurs de foule. Brialou domine l'intransigeance de la rive gauche. Pecaïre! Alfano a dompté l'intransigeance par excellence. Le sanglier civilisé, ce philosophe chagrin et grognon, ce réfractaire aux allures négligées, ce pessimiste misanthrope qui vit seul dans son coin aiguissant ses défenses et poussant son groin pour ravager tout ce qui est cultivé, peigné, fleuri, et qui ne laisse après lui que dé-

blais et débris, le cochon, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a subi le pouvoir vainqueur de cet Orphée enfariné. Alfano le gratte au bon endroit et l'animal marche à la baguette.

Et ce pasteur bariolé n'opère que dans la piste d'un cirque! ironie de la destinée.

O Alfano, créature fantastique qui outrage quotidiennement les lois de la physique et de la raison, clown polychrome qui apparaît avec une chevelure rouge et des joues bleues, et qui t'assieds sur la tête pour exécuter sur ton violon des cavatines italiennes et qui te revêts d'habits inouïs où la lune en son plein est brodée à des places inconvenantes, o Alfano, l'antiquité éprise de beauté t'aurait immolé comme une insulte vivante à la divine Beauté, le moyen âge t'aurait brûlé comme un sorcier oint d'onguents sacrilèges pour acquérir des forces surnaturelles, et l'intransigeance moderne n'utilisera pas ton génie de dompteur.

Nul ne songe à toi pour représenter les toqués de la politique et tu n'auras dicté des lois qu'à ton camarade à quatre pattes. Quelle injustice!

MODES ET BIBELOTS

On peut dire d'une façon générale, chères lectrices, que la mode est au façonné, qu'il s'agisse de soie ou de laine. L'uni n'est pas banni pour cela de la toilette; le costume sombre, de teinte unie, coupé par la bonne faïson — à Lyon, nous n'avons pas encore permis aux tailleurs d'essayer nos robes, si ce n'est l'amazonne — l'uni, dis-je, est toujours bien porté, mais la tendance très accentuée, dans le costume de grand chapeau, est vers le damassé, le broché et le brocat, que nous retrouvons également en manteaux, mantelets, manteaux et visites.

Le lainage nous offre des variétés de vigognes, qui plissées ou unies, composent des jupes charmantes, sur lesquelles on peut mettre une veste de drap ou de velours.

Il est presque de règle, dans un costume, à moins qu'il ne s'agisse d'un complet, que les différentes parties du costume soient variées d'étoffe, même de couleur; on alterne aussi l'uni avec le broché et cela tout en gardant un ensemble harmonieux. C'est, d'ailleurs, une grande part de l'art de la couturière que ce jeu des contrastes dans les couleurs et les tissus employés.

J'ai annoncé, il y a quelque temps, que la jaquette allait être le corsage préféré pour cet hiver et je vois que je ne m'étais pas trompée. La majeure partie des toilettes d'automne se font ainsi: jupe ronde en lainage, plissée dans la hauteur ou garnie de larges bandes de velours ou encore de beaux galons de chenilles quadrillée et frangée; jaquette cambrant bien la taille avec col droit et la manchette irlandaise rabattue sur le parement, gilet de forme variée.

La jaquette actuelle est devenue beaucoup plus élégante qu'autrefois par l'adjonction du gilet de coupe tailleur, qui, tout à fait indépendant, peut être modifié d'un grand nombre de façons et laisse tomber droits et flottants les devants du corsage.

Le gris est comme nuance toujours très en faveur en ce moment; gris fer, gris ardoise, gris souris, cendré, bleu, muraille et dans toutes les gammes dérivatives de ces tons. Cette mode donne une commodité de plus, pour l'organisation de la toilette de bien des femmes, car le gris, toujours doux et agréable à l'œil, se mélange à ravir avec la plupart des autres tissus. En étoffes, la saison nous ramène les vigognes déjà nommées, les chevottes, les cachemires, les limousines rayées ou à caneaux; avec eux il faut citer ces nouveaux lainages dits poilus, moussus, bourrus, meigoux, brouillés, comme l'on voudra, unis ou brochés, qui comme nouveauté et confortables sont déjà les plus recherchés et avec lesquels on prépare de délicieux complets, garnis de velours assorti. J'en ai même vu accompagnés de la pelisse en pareil; toute une, rien qu'avec une large ceinture de velours en fait d'ornement. C'est à la fois calme, sobre d'effet, d'une élégance et d'une distinction absolues. Je recommande donc vivement ces nouveaux tissus à mes lectrices.

B. D'ORNAY.

THÉÂTRES ET CONCERTS

GRAND-THÉÂTRE

Traviata. — C'est jeudi que nous étions conviés à voir mourir de la poitrine M^{lle} Jacob. Au fait, on ne peut pas dire qu'elle est morte de ce qu'elle n'avait pas. Mazette! cette phthisie là ne pouvait passer que pour une phthisie galopante; de celles qui ne laissent pas à l'infortuné malade le temps de maigrir. Après cela, vous me direz que, même dans la *Traviata*, il vaut mieux faire envie que pitié et qu'il serait barbare de demander à une artiste trop généreusement douée par la nature de se raboter pour une fois seulement, savez-vous. Parce que, en vérité je vous le dis, je n'ai pas idée qu'on rejoue bien souvent la *Traviata* cette année. A la première représentation nous étions quelques douzaines. A la seconde, ça se raréfiera de plus en plus, et à la troisième on jouera devant l'officier de service, le pompier et cinq journalistes, esclaves du devoir. Mince de recette!

Ah! si la *Traviata* avait été un succès retentissant, si on avait rouvé une Violetta semblable à Devriès, même à Mézeray ou à Ambre, ce serait différent. Malgré ses allures d'opéra comique, cette œuvre mal classée est un beau tremplin pour lancer une cantatrice di primo cartello à travers les ovations enthousiastes. Pour peu que cette poétique cocotte entourée, on ne sait pourquoi, de comparses Louis XV, soit aidée par un bon ténor, elle peut, dans ce personnage, donner tout ce qu'elle a de virtuosité, de cœur, de nerfs et de tendresse passionnée. Mais pour réaliser ce beau programme, il faut avoir pris tous ses grands artistes, — parchemins que seul le public confère en séances solennelles, — et traiter alors son sujet non comme un apprenti inexpérimenté, mais comme un maître inflexible et impeccable.

Or, M^{lle} Jacob n'en est pas encore là. C'est sa deuxième année de théâtre et ses succès sont encore un peu des succès d'école. Nous sommes ravis de voir ce jeune talent éclorre et se développer sur notre scène, mais s'il se développe, c'est qu'il n'est pas encore fait. On ne chante la *Traviata* qu'avec un talent fait, ergo, M^{lle} Jacob n'a pas chanté la *Traviata* et s'est contentée de l'esquisser de la plus agréable, mais de la plus écolière façon. Cette petite audition lyrique nous a causé le plus grand plaisir, nous avons reçu la débutante, dont c'était là la troisième début, mais nous ne retournerons pas entendre la *Traviata* si tant est qu'on la rejoue: nous aimons mieux applaudir M^{lle} Jacob ailleurs, où il soit sans inconvénient d'avoir très peu d'expérience, assez de timidité et beaucoup de charmes.

Au surplus, ce n'est pas la façon dont était escortée la dame de ces lieux, qui risque de nous faire regretter la disparition de la *Traviata*. M^{lle} Jacob était en somme une Violetta des plus correctes et des plus agréables, mais son tendre amant, mais le jeune d'Orbel! Le pauvre M. Bovet y a en vain déployé les plus beaux habits de sa garde-robe; le velours de sa redingote n'a pas suppléé à celui de sa voix qui faisait absolument défaut et l'échec de *Mignon* est devenu la déroute de la *Traviata*. Ce chanteur a de la voix,

évidemment, il donne toutes les notes qui concernent son état, voulez-vous un *la*, un *si* naturel, voilà. Voulez-vous même du talent pour exécuter un trait, adoucir une demi-teinte, voilà encore. Mais tout cela est dur, sec, troué dans le passage des registres, au demeurant tout à fait désagréable. Je ne sais si l'homme est âgé, mais son organe est vieux, usé, fatigué et fatigant, — bon pour les invalides ou pour une honorable retraite dans les petits théâtres de province où les abonnés seront ravis de posséder un chanteur « qui rachètera ce léger défaut par d'incomparables qualités, un précieux acquis et un immense répertoire. » Ici, nous sommes plus exigeants et nous avons trois cent quarante mille excellentes raisons de l'être. M. Bovet aurait dû le comprendre plus tôt. Il se serait épargné une soirée orangeuse où les rieurs n'ont pas été de son côté. On me dit qu'il vient de résilier. C'est ce qu'il avait de mieux à faire, et jusqu'à son remplacement, je ne m'occuperai plus de lui que pour louer son expérience, son goût et son talent.

Et le baryton, M. Nury? Quel trac, mes amis, quelle venette! Je déclare ici que jamais je n'en vis de pareille et je plains bien sincèrement le pauvre homme qui, par état, se condamne chaque année à un pareil supplice.

Le père d'Orbel que nous avons vu jeudi n'y était plus du tout et si nous étions aussi féroces que parait le supposer M. Nury, nous l'aurions déjà exécuté — et cela sans l'entendre, car vraiment nous ne l'avons pas entendu. Mais comme nous ne sommes en réalité que de bons provinciaux, désireux d'avoir un bon personnel lyrique et nous y prenant de la seule façon dont puisse s'y prendre le public, nous avons tenu compte à notre baryton d'opéra comique de son effroi déraisonnable. Nous lui avons fait crédit d'autant plus largement qu'il nous a semblé ne pas être sans mérite et que sa voix nous a paru sinon puissante et sonore, du moins agréable et peut-être, — car bien fin qui pourrait l'affirmer, — servie par un talent qui a semblé se révéler dans deux ou trois courtes accalmies de ce chanteur affolé.

J'ajoute vite que, lundi, une indisposition de Bérardi l'a obligé à jouer Valentin de *Faust* et qu'il s'en est tiré très honorablement, sans protestation aucune du public et avec des applaudissements. Voilà pour lui donner du cœur au ventre et des *fa* dièze au gosier. Puisse-t-il, le jour de ses deux derniers débuts ne manquer ni de l'un, ni des autres.

Et puis, il ne restera plus qu'à parler des chœurs de la *Traviata* qui ont eu l'honneur d'être assez mauvais dans leur incohérence et leur manque de justesse. Les chœurs seront, cette année, la partie faible de toutes nos meilleures auditions lyriques. Il n'y a, à chaque partie, qu'un ou deux chefs d'attaque ayant du métier et du répertoire; tout le reste est composé de novices et d'apprentis. Ce sont eux qui retarderont les reprises et donneront le plus de mal à Luigini. Et ce ne sera pas l'affaire de quelques mois. Nos chœurs désorganisés par l'interruption lyrique de l'an dernier ne seront bien reconstitués et rompus à leur répertoire que dans un an ou deux. D'ici là, il faudra patienter et gémir. Qu'y faire? Nous gémirons. Ça soulage toujours.

CÉLESTINS

Le Petit Hôtel. — On a donné cette jolie pièce de la Comédie française pour le troisième début de M. Demey, jeune premier comiqué. Très brillant succès pour le débutant et sa charmante partenaire, M^{me} Simon Jalabert. Ça été pour nous une heure d'excellente comédie et voilà qui fait oublier bien des *Etrangères* et des *Roman d'un jeune homme pauvre*.

Il est vrai que, — remarquez bien ce détail, — ni M^m. Dorsay, ni madame Smith, ni madame Antonelli ni M^{me} Dérigny ne paraissaient dans ce petit chef-d'œuvre d'esprit et de bonne humeur. Alors, vous commencez à vous douter pourquoi cela a été très bien? Si oui, je suis ravi de votre perspicacité.

M. Demey est une des meilleures recrues de la troupe actuelle des Célestins. Élégant, joli garçon, très gai, très naturel, arrivant simplement et sans grimaces aux effets les plus comiques, il n'a pas été déplacé, l'autre jour, dans le personnage si difficile du duc de Sept-Monts de l'*Etrangère*. Il rendra de signalés services et deviendra bien vite — s'il ne l'est déjà, — un des favoris du public des Célestins. Mon Dieu, que la direction doit nous bénir à cette heure d'avoir exécuté sans pitié, le plaintif M. Bourgeotte auquel M. Demey succède comme un rayon de soleil à un clair de lune!

Les Sonnettes — Mais le grand succès de gaieté de la semaine a été pour Malard et notre nouvelle soubrette M^{lle} Hélène Emma dans *les Sonnettes*. Mlle Emma s'était présentée au public dans *Toto chez Tata*, un monologue d'une demi-heure, et un monologue de Chaumont! Rien que ça. Dire qu'elle y a été bien, serait par trop exagéré. Dire que nous nous y serions aussi ennuyés, si nous n'y avions entendu l'inimitable Chaumont, serait quelque peu injuste. En somme, nous avons supporté sans trop nous plaindre la contre- façon de Chaumont, par Mlle Hélène Emma, et c'est déjà là un tour de force dont il convenait de lui tenir un large compte. J'ajoute immédiatement, qu'elle a fort agréablement donné la réplique à Malard dans les *Sonnettes* et voilà qui nous permet d'espérer que notre nouvelle soubrette tiendra très convenablement son emploi. Encore un cierge que la direction devrait brûler à Fourvière pour remercier la sainte vierge du service que nous lui avons rendu en exterminant sous nos coups l'étonnante madame Louvot (les Judic et les Chaumont).

Mais que ce Malard nous a donc amusé dans ce joli domestique des *Sonnettes* où il se lance dans la fantaisie la plus excentrique et où il ne cesse jamais de se rappeler qu'il n'y a pas besoin de tomber dans la parade pour mettre tout un public en liesse. C'est tout-à-fait charmant et ce comique nous fait, lui aussi, bénir le ciel de la fugue de M. Demanne: (vous savez bien, celui qui a filé comme un cerf pendant que ce pauvre M. Dufour lui criait désespérément: soyez honnête homme, prenez le train de Lyon! — Je t'en siffle! l'autre a pris le train de Pétersbourg, a payé son dédit, cinq mille francs, et, je parie qu'en dépit des télégrammes de son ex-directeur, il se considère comme le

plus honnête garçon de la terre. O élasticité de la morale d'un premier comique!

Marie-Jeanne. — Et pour clore cette semaine dramatique, nous avons eu lundi *Marie-Jeanne*. Les cérémonies de ce genre ont lieu ordinairement le dimanche, mais c'était aussi le début de M^{me} Antonelli, il a donc fallu renvoyer la fête au lendemain.

Rassurez-vous, la salle présentait son aspect des grands jours de Denney et du père Dumas. Une demi-douzaine d'égarés aux fauteuils d'orchestre, un maigre cordon aux premières, et des entassements humains à toutes les places démocratiques. On a pleuré, sangloté, rugi, conspué le traître, et finalement, M^{me} Antonelli a été consacrée premier rôle de drame par une foule en délire. Un siffleur honteux s'est même vu arrêter par un urbain indigné de ce crime de lèse-antonellerie. Ce brave homme avait beau crier: « mais enfin, on me demande mon opinion, j'ai bien le droit de la donner, et de déclarer à l'octave aigu que madame Antonelli n'a pas l'heur de me plaire! » L'urbain ne s'est pas laissé démonter par ce sophisme incongru et vous savez maintenant ce qui vous pend à l'oreille si vous vous avisez de ne pas applaudir quand M. le commissaire de police posera au public la question traditionnelle.

Pour en revenir à *Marie-Jeanne*, la débutante a bien réussi avec ses qualités et ses défauts qui sont gros les uns et les autres. Elle était secondée d'ailleurs à souhait par Jalabert qui a reproduit un Bertrand d'un excellent dessin et d'une vigoureuse couleur. Ajoutons James trop vieux pour son rôle, mais qui s'en est tiré avec adresse.

Et le reste? Ah! le reste était tout simplement exécutable, mais pour exécutable, il l'était bien. Il y avait là surtout Mlle Derigny déguisée en jeune première et un M. Collard (une nouvelle recrue) travesti en jeune premier que le théâtre des Variétés eut, sans hésiter, reconnu pour deux des siens. Difficile d'être au-dessous de leur tâche comme

ces deux comparses perdus dans deux emplois de premier sujet.

Le plus curieux, c'est que les artistes auxquels ces rôles auraient dû être confiés ne sont ni absents ni empêchés. M^{me} Vallée jeune première est ici, M. Roger jeune premier, également. Est-ce pour faire briller la débutante qu'on a eu la singulière idée de donner à deux innocents les emplois on ne peut plus caractérisés de ces artistes? Elle n'en avait pas besoin et dans une interprétation convenable elle n'aurait été que meilleure elle-même. Espérons qu'on s'en tiendra pour une fois à ces fantaisies de distribution et que c'est fini de voir Mlle Derigny dans des rôles où elle est absurde et le jeune M. Collard (?) dans des personnages où il est grotesque.

FRÉDÉRIK.

CIRQUE RANCY.



Les attractions continuent chez Rancy, et l'affluence du public aussi. A cette heure ce sont les bœufs dressés qui font courir tout Lyon. Imaginez-vous ces immenses ruminants exécutant tout ce que peut rêver l'imagination la plus dévergondée et vous n'aurez qu'une faible idée de ce qui étonne les spectateurs du cirque de l'avenue de Saxe. Deux d'entre eux en arrivent à se balancer gravement en face l'un de l'autre et à chercher délicatement leur équilibre parfait sur une fragile bascule. C'est fantastique.

Alfano, le grand Alfano, continue au surplus à triompher avec celui qu'il appelle modestement son compagnon, et que nous nommerions volontiers le porte-veine de la maison Rancy. Il l'exhibe maintenant en compagnie d'un bataillon de kangourous qui font pousser des cris d'étonnement à nos belles petites.

Hier, l'une d'elles, en les voyant entrer dans la piste, s'écriait curieusement: mais ce sont des lapins!

— Non, madame, lui a répondu immédiatement son voisin, ce ne sont pas des lapins, rassurez-vous!

CIRQUE CONTINENTAL.



O pendant que Rancy regorge de spectateurs on refuse du monde au Continental. Là aussi abondent les attractions et tout Lyon voudra voir Jeretti accomplir ses effrayants exercices sur une balançoire pendue au sommet du cirque. C'est à donner le vertige à ceux qui sont en bas. Quant au héros, il ne fait que redoubler d'audace téméraire et de bravoure acrobatique. Les clowns sont charmants. Bibb-Bibb est déjà le favori de Perrache, les écuyères nombreuses et charmantes et le soleil du succès luit pour le Continental comme pour Rancy. Alors, miousic! —

EDEN-THÉÂTRE-CONCERT DE LA CROIX-ROUSSE



En dépit des attractions de la basse ville, la foule afflue de plus belle à l'EDEN où la direction continue à tenir les brillantes promesses du début. Chaque soir la *Fricelle* apporte d'élégantes fournées, — gommeux, belles de jour et belles de nuit, — qui viennent se mêler au public de la Croix-Rousse pour applaudir l'excellent Marcelin; l'ineffable Pierrot qui rappelle aux vieux leurs souvenirs du grand Debureau et aux jeunes donne une idée de ce que pouvait bien être le génie de la pantomime.

M^{me} Marcelin, l'excellente et charmante mime, recueille tous les soirs de nombreux applaudissements.

A côté d'eux et des frères Chiarini, une danseuse Mlle Thérésina prend sa bonne part de succès, — succès d'artiste et succès de femme. — Les saynettes sont drôles, les chansonnettes gaillardes, les acrobates agiles.

Petit Eden deviendra grand, Car le public lui prête vie.

L'Administrateur-Gérant, H. PELLET.

Lyon. — Imp. A. PASTEL, 10, petite rue de Cuire, 10.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES DE CHARBONNIÈRES

Source découverte en 1774 — SPA FRANÇAIS — 15 Minutes de Lyon. — 30 Trains par jour

SAISON THERMALE DU 1^{er} MAI AU 15 OCTOBRE

Eau éminemment reconstituante, employée avec un succès certain dans le traitement de l'Anémie et de la Chlorose, de l'Épuisement, de la Débilité, de la Stérilité et de toutes les affections utérines de la femme. — Eau fécondante.

HYDROTHERAPIE complète, à l'eau minérale ferrugineuse (spéciale à la Station), luxueusement installée. Le service hydrothérapique est sous la surveillance du Médecin-Inspecteur des Eaux. — Les Malades peuvent suivre le traitement même de leur médecin habituel, dont les ordonnances sont rigoureusement appliquées.

Piscine froide, deux piscines tempérées à l'eau ferrugineuse, dont une, la plus vaste connue, contient 400,000 litres d'eau et se développe sur une longueur de 50 mètres.

TARIF DES BAINS, DOUCHES, PISCINES

Bains à l'eau minérale ferrugineuse (linge compris), 1 fr. 50. — Douches froides à l'eau minérale ferrugineuse (linge compris), 1 fr. 50. — Piscine froide à l'eau minérale ferrugineuse (linge et costume compris), 1 fr. 50. — Abonnement à l'eau de la source (au mois), 3 fr. — Abonnement à l'eau de la source (saison), 6 fr. — Abonnement aux Piscines, douches, etc., avec une forte réduction sur les prix ci-dessus. — Service très soigné et très beau linge.

Médecin-Inspecteur des Eaux, Cabinet matin et soir. — Pharmacien de première classe attaché à l'Établissement.

L'Établissement Thermal étant situé à 15 minutes de Lyon, les malades étrangers sont à même de recevoir à Charbonnières les soins de nos Célébrités médicales lyonnaises, et les malades de Lyon peuvent y suivre le traitement conseillé par leur propre médecin et sous sa surveillance.

Une grande partie de la clientèle de la Station étant composée d'enfants et d'adultes des deux sexes, l'Administration préoccupée non seulement de favoriser l'efficacité du traitement, mais de leur rendre agréable par l'attrait certain des exercices du corps, réglés par les ordonnances du Docteur, met à la disposition des familles un Gymnase et une Salle d'armes, sous la direction d'un ex-Maître de Régiment.

GRAND HOTEL DES BAINS SITUÉ, DANS LE PARC RÉSERVÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

Le seul qui soit à la portée des lieux de traitement et affecté exclusivement aux Baigneurs

Logement de Famille. — Salons de lecture et de conversation installés avec le plus grand luxe. — Salon de récréation pour les enfants. — Comme mesure d'ordre le GRAND HOTEL DES BAINS ne reçoit que des Baigneurs devant rester au moins 8 jours dans la Station.

TARIF. — Chambre à une personne, par jour, 3 fr. — Chambre à deux personnes (un lit), 5 fr. — Chambre à deux personnes (deux lits), 6 fr. — Lit d'enfant, 1 fr. 50. — Service par jour et par personne, 0 fr. 50. — Bougie, 0 fr. 25. — Prix de la Table d'Hôte (pension des baigneurs), Restaurant du Casino Kursaal: Déjeuner et Dîner (vin compris), 6 fr. — Déjeuner seul, 3 fr. — Dîner, 4 fr. — Repas dans les appartements, 1 fr. en sus du prix de la Table d'hôte. — Les enfants au-dessous de 8 ans paient moitié prix. — Le déjeuner a lieu à 11 heures, le Dîner à 6 heures. — Restaurant à la carte à toute heure.

CASINO KURSAAL POUVANT CONTENIR 3,000 PERSONNES

Éclairage électrique des jardins. — Restaurant à la Carte et à Prix fixe.

CAFÉ GLACIER

GRANDE SALLE DES FÊTES. — SALONS DE LECTURE ET DE JEUX. — PARC, JARDINS, MUSIQUE, GYMNASE, GRAND SKATING-RINK, ARMES, TIR, LAITERIE, ANES POUR EXCURSIONS Fêtes, — Concerts, — Chaque Dimanche et chaque jeudi, Grand Bal. — Entrée au Casino (Concert et Bal), le Dimanche 1 fr. — la semaine, 0 fr. 50 c.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE. — TÉLÉPHONE. — CHEMIN DE FER ÉLECTRIQUE

Par voies Télégraphique et Téléphonique, les Cotes de la Bourse et les Nouvelles du jour sont affichées au Casino.

VOITURES À VOLONTÉ — OMNIBUS — ÉCURIES ET REMISES

A toute heure, une voiture demandée à Lyon par ordre téléphonique est rendue à Charbonnières dans l'heure suivante, au tarif de: Pour Charbonnières à Lyon. — Le Coupé ou la Victoria, 8 fr. — La Calèche fermée ou découverte (4 places), 10 fr. — Service de voiture. — Dans l'intérieur de Charbonnières, l'heure, 2, 50.

Charbonnières jouit donc de cet avantage d'une très grande ville de pouvoir assurer à toute heure du jour et de la nuit une voiture de place à un tarif modéré. Cette situation exceptionnelle permet, en outre, à l'Administration d'établir à un prix total, sensiblement inférieur à 3 fr, le transport d'un voyageur venu à Charbonnières par le chemin de fer (billet simple), et ramené en calèche à son domicile à l'heure qui lui plaît.

Expédition de l'Eau minérale par caisses de 30 à 50 bouteilles, se trouve dans tous les dépôts des Eaux minérales et dans les bonnes pharmacies.

Pour tous renseignements écrire au Directeur de l'Établissement des Eaux minérales ferrugineuses de Charbonnières

LYON A MONTBRISON		TRAINS															
KILOMÈTRES	NOMS DES GARES	201	203	221	205	223	207	225	209	235	211	227	213	231	233	237	239
		(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)
	LYON-St-Paul... dép.	5 05	6 05	7 05	8 42	11 05	12 12	13 10	14 30	15 33	16 36	17 39	18 42	19 45	20 48	21 51	22 54
	2 Lyon-Gorge-de-Loup...	5 11	6 11	7 12	8 48	11 12	12 18	13 16	14 36	15 39	16 42	17 45	18 48	19 51	20 54	21 57	23 00
	4 Ecully, la Demi-Lune...	5 17	6 17	7 18	8 54	11 18	12 24	13 22	14 42	15 45	16 48	17 51	18 54	19 57	21 00	22 03	23 06
	6 Tassin...	5 23	6 23	7 23	8 59	11 23	12 29	13 27	14 47	15 50	16 53	17 56	18 59	20 02	21 05	22 08	23 11
	9 Charbonnières...	5 30	6 30	7 30	9 06	11 30	12 36	13 34	14 54	15 57	17 00	18 03	19 06	20 09	21 12	22 15	23 18
	12 La Tour-de-Salvagny...	5 37	6 37	7 37	9 13	11 37	12 43	13 41	15 01	16 04	17 07	18 10	19 13	20 16	21 19	22 22	23 25
	16 Lentilly...	5 45	6 45	7 45	9 21	11 45	12 51	13 49	15 09	16 12	17 15	18 18	19 21	20 24	21 27	22 30	23 33
	19 Fleurioux-Lozanne...	5 55	6 55	7 55	9 31	11 55	13 01	14 03	15 23	16 26	17 29	18 32	19 35	20 38	21 41	22 44	23 47
	23 L'Arbresle... arr.	6 03	7 03	8 03	9 39	12 03	13 09	14 11	15 31	16 34	17 37	18 40	19 43	20 46	21 49	22 52	23 55
	26 Saint-Bel... arr.	6 10	7 10	8 10	9 46	12 10	13 16	14 18	15 38	16 41	17 44	18 47	19 50	20 53	21 56	22 59	24 02
	31 Bessenay... arr.	6 16	7 16	8 16	9 52	12 16	13 22	14 24	15 44	16 47	17 50	18 53	19 56	20 59	22 02	23 05	24 08
	34 Courzieu-la-Giraudière...	6 26	7 26	8 26	10 02	12 26	13 32	14 34	15 54	16 57	18 00	19 03	20 06	21 09	22 12	23 15	24 18
	43 Ste-Foy-l'Argentière...	6 34	7 34	8 34	10 10	12 34	13 40	14 42	16 02	17 05	18 08	19 11	20 14	21 17	22 20	23 23	24 26
	50 Meyss...	7 04	8 04	9 04	10 40	13 04	14 10	15 12	16 32	17 35	18 38	19 41	20 44	21 47	22 50	23 53	24 56
	53 Viricelles-Chazelles...	7 15	8 15	9 15	10 51	13 15	14 21	15 23	16 43	17 46	18 49	19 52	20 55	21 58	23 01	24 04	25 07
	60 Bellegarde-St Galmier...	7 29	8 29	9 29	11 05	13 29	14 35	15 37	16 57	18 00	19 03	20 06	21 09	22 12	23 15	24 18	25 21
	64 Montbrison... arr.	7 37	8 37	9 37	11 13	13 37	14 43	15 45	17 05	18 08	19 11	20 14	21 17	22 20	23 23	24 26	25 29
	67 Boisset-le-Cérizet...	7 47	8 47	9 47	11 23	13 47	14 53	15 55	17 15	18 18	19 21	20 24	21 27	22 30	23 33	24 36	25 39
	72 Grézieux-le-Frontental...	7 56	8 56	9 56	11 32	13 56	15 02	16 04	17 24	18 27	19 30	20 33	21 36	22 39	23 42	24 45	25 48
	79 MONTBRISON... arr.	8 07	9 07	10 07	11 43	14 07	15 13	16 15	17 35	18 38	19 41	20 44	21 47	22 50	23 53	24 56	25 59

MONTBRISON A LYON		TRAINS																
KILOMÈTRES	NOMS DES GARES	202	222	252	206	224	203	226	210	212	228	214	238	232	234	236	238	240
		(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)
	MONTBRISON... dép.	7 07	8 07	9 07	10 43	13 07	14 13	15 15	16 35	17 38	18 41	19 44	20 47	21 50	22 53	23 56	24 59	
	7 Grézieux-le-Frontental...	7 19	8 19	9 19	10 55	13 19	14 25	15 27	16 47	17 50	18 53	19 56	20 59	22 02	23 05	24 08	25 11	
	12 Boisset-le-Cérizet...	7 29	8 29	9 29	11 05	13 29	14 35	15 37	16 57	18 00	19 03	20 06	21 09	22 12	23 15	24 18	25 21	
	16 Montbrison... arr.	7 36	8 36	9 36	11 12	13 36	14 42	15 44	17 04	18 07	19 10	20 13	21 16	22 19	23 22	24 25	25 28	
	19 Bellegarde-St-Galmier...	7 45	8 45	9 45	11 21	13 45	14 51	15 53	17 13	18 16	19 19	20 22	21 25	22 28	23 31	24 34	25 37	
	26 Viricelles-Chazelles...	7 55	8 55	9 55	11 31	13 55	15 01	16 03	17 23	18 26	19 29	20 32	21 35	22 38	23 41	24 44	25 47	
	29 Meyss...	8 03	9 03	10 03	11 39	14 03	15 09	16 11	17 31	18 34	19 37	20 40	21 43	22 46	23 49	24 52	25 55	
	37 Ste-Foy-l'Argentière...	8 13	9 13	10 13	11 49	14 13	15 19	16 21	17 41	18 44	19 47	20 50	21 53	22 56	23 59	25 02	26 05	
	45 Courzieu-la-Giraudière...	8 23	9 23	10 23	12 03	14 27	15 33	16 35	17 55	18 58	20 01	21 04	22 07	23 10	24 13	25 16	26 19	
	49 Bessenay... arr.	8 33	9 33	10 33	12 13	14 37	15 43	16 45	18 05	19 08	20 11	21 14	22 17	23 20	24 23	25 26	26 29	
	53 Saint-Bel... arr.	8 43	9 43	10 43	12 23	14 47	15 53	16 55	18 15	19 18	20 21	21 24	22 27	23 30	24 33	25 36	26 39	
	56 L'Arbresle... arr.	8 53	9 53	10 53	12 33	14 57	16 03	17 05	18 25	19 28	20 31	21 34	22 37	23 40	24 43	25 46	26 49	
	60 Fleurioux-Lozanne...	9 03	10 03	11 03	12 43	15 07	16 13	17 15	18 35	19 38	20 41	21 44	22 47	23 50	24 53	25 56	26 59	
	63 Lentilly...	9 13	10 13	11 13	12 53	15 17	16 23	17 25	18 45	19 48	20 51	21 54	22 57	24 00	25 03	26 06	27 09	
	68 La Tour-de-Salvagny...	9 23	10 23	11 23	13 03	15 27	16 33	17 35	18 55	19 58	21 01	22 04	23 07	24 10	25 13	26 16	27 19	
	70 Charbonnières...	9 33	10 33	11 33	13 13	15 37	16 43	17 45	19 05	20 08	21 11	22 14	23 17	24 20	25 23	26 26	27 29	
	73 Tassin...	9 43	10 43	11 43	13 23	15 47	16 53	17 55	19 15	20 18	21 21	22 24	23 27	24 30	25 33	26 36	27 39	
	75 Ecully, la Demi-Lune...	9 53	10 53	11 53	13 33	15 57	17 03	18 05										